



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

**trois thèses sur
l'autonomisation de la
réflexion économique**

Avant propos

- **L'économie, en tant que domaine de connaissance, est issue de la philosophie politique et morale, et ne s'en est que tardivement émancipée, il y a à peine deux siècles.**
- Les écrits économiques d'Aristote dans l'Antiquité ou Thomas d'Aquin au Moyen-âge s'inscrivent dans une réflexion générale sur l'articulation des conduites individuelles au « bien commun », soumettant le discours et ses conclusions à des ordres de préoccupations prioritaires relatifs à la **justice et à l'organisation de la cité, à la légitimité morale de telle activité** (le commerce, l'usure, la production et la consommation somptuaires), ou tout simplement **théologiques**.

- Aux XVIIe et XVIIIe siècles, lorsque les idées libérales et la philosophie individualiste prennent leur essor, l'économie est encore, en règle générale, considérée comme une branche de la philosophie politique et morale.

- L'œuvre protéiforme d'Adam Smith, le « père fondateur », est caractéristique des antécédents et des ramifications de la discipline : auteur d'essais philosophiques traitant de thèmes aussi divers que la philosophie des sciences, les arts imitatifs ou l'origine du langage, l'économie ne constituait qu'une partie de son enseignement de philosophie morale dispensé à l'Université de Glasgow.

INTO THE
Nature and Causes
OF THE
WEALTH OF NATIONS.
By ADAM SMITH, LL. D. and F. R. S.
Formerly Professor of Moral Philosophy in the University of GLASGOW.
IN TWO VOLUMES.

- Ce n'est qu'au début du XIXe siècle, suite à la diffusion des *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817) de David Ricardo en particulier, que l'idée d'une science économique émancipée et autonome, dotée d'un objet d'étude – à défaut d'une méthode - propre, s'est imposée.

- La frontière que l'économie a établie entre elle et d'autres disciplines proches ne va donc pas de soi, et n'a pas toujours existé
- L'histoire de la discipline fait toutefois état d'une période charnière, les XVII^e et XVIII^e siècles, au cours de laquelle l'économie se serait progressivement constituée en tant que corps de connaissances autonome et émancipée de la philosophie politique et morale à laquelle elle était jusqu'alors subordonnée.

- Cette autonomisation tire son origine d'un problème posé à l'ensemble de la philosophie politique et morale de la période : celui du ou des fondements de la coexistence pacifique des hommes et de la stabilité de la société.
- Au 17^e siècle, suite à l'effondrement de l'ordre social traditionnel, le problème de la régulation sociale prend une ampleur considérable et se trouve reformulé, en premier lieu par les théoriciens du droit naturel moderne.

- Deux questions interdépendantes :

- la question de l'ordre social :

comment penser l'ordre social nouveau, suite à l'effondrement de l'ordre traditionnel, reposant sur l'idée de transcendance ?

- la question de la nature humaine :

pour conceptualiser l'ordre social nouveau, il faut repenser l'homme.

Repenser l'Homme

- Machiavel (*Le Prince*, 1532) : le politique doit être pensé à partir de l'homme tel qu'il est, et non tel qu'il devrait être.
- « Pour se faire une idée claire des éléments du Droit naturel et de la Politique, il est important de connaître la nature de l'Homme » (T. Hobbes, *Human Nature*, 1640)
- Apparition d'un nouveau concept : l'individu moderne

- Plusieurs thèses ont été formulées afin d'élucider l'autonomisation progressive de la discipline.
- L'émancipation de la morale (L. Dumont)
- Les passions et les intérêts (A. Hirschman)
- Le marché et le contrat (P. Rosanvallon)

1. L'émancipation de la morale

Louis Dumont, *Homo Aequalis 1. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, 1977



Dumont distingue deux sens du mot « individu »

- « 1) le sujet empirique de la parole, de la pensée, de la volonté, échantillon indivisible de l'espèce humaine, tel qu'on le rencontre dans toutes les sociétés ;
- 2) l'être moral, indépendant, autonome et ainsi (essentiellement) non-social, tel qu'on le rencontre avant tout dans notre idéologie moderne de l'homme et de la société. »

(Dumont 1977, p. 17)

Dumont distingue également sociétés holistes et sociétés individualistes

- **Sociétés holistes** : valorisent la totalité sociale par rapport à l'individu humain, et la conformité de chaque élément à son rôle dans l'ensemble (ex. sociétés antique et médiévale, systèmes de castes, armée...)
 - Conduites individuelles articulées à la poursuite d'un **bien commun**
 - **Hiérarchie sociale** clairement identifiée
- **Sociétés individualistes** : valeurs individuelles (**liberté, propriété, etc.**) l'emportent sur les valeurs collectives.
 - Dissolution de la notion de « bien commun ».

Dumont distingue sociétés holistes et sociétés individualistes

- "Or, il se trouve que, parmi les grandes civilisations que le monde a connues, le type holiste de société a prédominé. Tout se passe même comme s'il avait été la règle, à la seule exception de notre civilisation moderne et de son type individualiste de société.«

(Dumont 1977, p. 12).

Dumont distingue sociétés holistes et sociétés individualistes

- Le basculement d'une représentation holiste à une représentation individualiste des rapports sociaux aurait été **une condition nécessaire pour que l'économie se constitue en tant que corps de connaissance autonome**, affranchi du politique et de la morale.
- En effet, le discours « économique » est le discours individualiste par excellence, qui rompt avec la représentation holiste de la société d'ancien régime.

Emancipation en 3 étapes

1- émancipation vis-à-vis du politique

Traité de gouvernement (1690) de John Locke

2 – émancipation vis-à-vis de la morale

Fable des abeilles (1714) de Bernard Mandeville

3 – achèvement du processus

Richesses des nations (1776) d'Adam Smith

Louis Dumont, *Homo Aequalis 1. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, 1977

- **"La moralité est supplantée pour cette sphère particulière d'activité.** Qu'enseigne en effet la moralité, sinon que l'égoïsme doit être subordonné à des fins supérieures ? La Main invisible d'Adam Smith remplit ici une fonction qu'on a peu remarquée. C'est comme si Dieu nous disait : « N'aie pas peur mon enfant d'enfreindre apparemment mes commandements ici. J'ai ainsi arrangé toutes choses que tu es justifié à négliger la moralité dans ce cas particulier »" (Dumont 1977, p. 84)
- **"Globalement, Adam Smith a différencié l'action économique à l'intérieur de l'action humaine en général** comme le type particulier qui échappe à la moralité sans être contraire à la morale dans un sens plus large" (Dumont 1977, p. 93)

- L'idée générale est que dans la sphère économique, il y aurait **harmonie spontanée des intérêts** (ou « égoïsmes »), d'où l'absence d'autres formes de régulation (politique, morale, religieuse).

« Pour [*Smith*], en opposition à la sphère générale des "sentiments moraux" fondée sur la sympathie, **l'activité économique est la seule activité de l'homme où il n'y a besoin que d'égoïsme: en poursuivant seulement leurs intérêts particuliers les hommes y travaillent sans le vouloir au bien commun**, et c'est ici qu'entre en opération la fameuse Main invisible. » (Dumont 1977, p. 83).

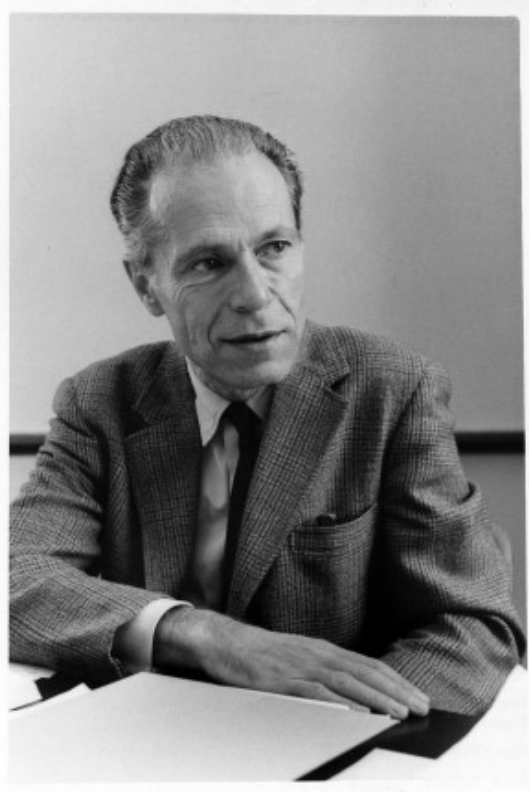
- Cette « doctrine » a été formulée dès le début du XXe siècle par un autre auteur, Elie Halévy.

Elie Halévy (*La formation du radicalisme philosophique*, 1901-1904)

- "La doctrine économique d'Adam Smith, c'est la doctrine de Mandeville, exposée sous une forme non plus paradoxale et littéraire, mais rationnelle et scientifique ; **le principe de l'identité des intérêts** n'est peut-être pas un principe vrai à l'exclusion de tous les autres, mais c'est **un principe d'application constante** – générale sinon universelle – en matière d'économie politique" (Halévy 1901-1904, vol. 1, p. 114)
- "La thèse fondamentale, dont toutes les autres thèses, chez Adam Smith, sont les corollaires (...) est **la thèse de l'identité naturelle des intérêts, ou, si l'on veut, de l'harmonie spontanée des égoïsmes**" (Halévy 1901-1904, vol. 1, p. 113)

2 - Les passions et les intérêts

Albert Hirschman, *Les passions et les intérêts. Les justifications politiques du libéralisme avant son apogée*, 1977



2 - *Les passions et les intérêts* (Hirschman)

- A partir de Machiavel (*Le Prince*, 1532), l'art politique suppose la manipulation réfléchie des défauts de la « nature humaine ».
- \Rightarrow mise en œuvre de la « théorie des passions compensatrices » : utiliser une passion pour en contrecarrer d'autres (jugées menaçantes pour l'ordre social)

2 - *Les passions et les intérêts* (Hirschman)

- « la passion sur laquelle il convient de compter, c'est la crainte »
(Thomas Hobbes, *Léviathan*, chap. XIV)
- « La seule passion donc que possèdent les hommes qui soit utile à la paix et à la tranquillité de la société, c'est la peur, et plus on excite celle-ci, plus les hommes sont tranquilles et disciplinés. »
(Bernard Mandeville, *La fable des abeilles*)

2 - *Les passions et les intérêts* (Hirschman)

- Puis, au gré de l'expansion des activités commerciales, l'intérêt pour le bien être matériel et le gain financier se révèle être la plus régulatrice d'entre les "passions".
- A la thèse des passions compensatrices se substitue une nouvelle doctrine opposant les passions destructrices aux intérêts régulateurs
- La promotion de l'intérêt privé, assimilé à la poursuite du bien-être matériel et pécuniaire, semble le remède le plus propre à discipliner les passions.

Le « doux commerce » dans l'*Esprit des Lois*

- "Le commerce guérit des préjugés destructeurs ; et c'est presque une règle générale, que partout où il y a des mœurs douces, il y a du commerce ; et que partout où il y a du commerce, il y a des mœurs douces. Qu'on ne s'étonne donc point si nos mœurs sont moins féroces qu'elles ne l'étaient autrefois. Le commerce a fait que la connaissance des mœurs de toutes les nations a pénétré partout : on les a comparées entre elles, et il en a résulté de grands biens." (*De l'esprit des lois*, livre XX, chapitre 1)
- « Il est heureux pour les hommes d'être dans une situation où, pendant que leurs passions leur inspirent la pensée d'être méchants, ils ont pourtant intérêt de ne pas l'être. » (*De l'esprit des lois*, XXI, 20, p. 58)

Selon Hirschman, Smith achèverait dans la *Richesse des Nations* ce processus :

- "Ou l'homme ordinaire est dépourvu de passions, ou celles qu'il est capable d'éprouver sont de nature à être assouvies par la poursuite de ses intérêts" (Hirschman 1977, 101-102)
- "En soutenant que l'ambition, la soif de pouvoir et le besoin de considération peuvent être assouvis l'un comme l'autre par l'amélioration des conditions matérielles, Smith sape les fondements même de l'idée d'opposer les passions les unes aux autres, ou de combattre les passions par les intérêts" (Hirschman 1977, p. 100).
- "On dirait que Smith ne laisse ici aucune place à cette autre conception, combien plus riche, de la nature de l'homme, selon laquelle il est mû, et souvent déchiré, par les passions les plus diverses, l'avarice n'en étant qu'une parmi bien d'autres" (Hirschman 1977, p. 98).

3 - Le marché et le contrat

Pierre Rosanvallon, *Le Capitalisme utopique. Histoire de l'idée de marché*, 1979



Pierre Rosanvallon, *Le Capitalisme utopique*, 1979

- La naissance du libéralisme économique au 18^e siècle doit être comprise comme une réponse aux problèmes non résolus par les théories contractualistes du 17^e en matière de coordination sociale.

Pierre Rosanvallon, *Le Capitalisme utopique*, 1979

- Au 17^e, suite à l'érosion de la société d'Ancien Régime, il faut repenser l'ordre social

⇒ 2 questions

- l'institution de la société
- La régulation sociale

⇒ 2 réponses

- réponse politique : le contrat social (17^e)
- réponse économique : le marché (18^e)

Pierre Rosanvallon, *Le Capitalisme utopique.*
Histoire de l'idée de marché, 1979

- "La représentation de la société civile comme marché (...) rend possible le traitement simultané et cohérent du double problème de l'institution et de la régulation du social : le besoin et l'intérêt régissent les rapports entre les hommes. La formation de cette représentation de la société comme marché trouve son plein épanouissement dans l'école écossaise et tout particulièrement chez Smith" (Rosanvallon 1979, introduction, p. III)

Pierre Rosanvallon, *Le Capitalisme utopique.* *Histoire de l'idée de marché, 1979*

- A l'idée, étrangère au sens commun, d'un contrat tacitement reconduit par les citoyens, se substitue celle d'une **société fondée sur les besoins mutuels des individus, dont l'échange marchand permet la satisfaction pacifique**. Du XVIIe au XVIIIe siècle, les activités marchandes sont en effet progressivement pensées comme des « instances de pacification ».
- **Le triomphe théorique du marché sur le contrat aurait favorisé celui de l'économie sur le politique** : en résolvant la question politique cruciale de l'époque, l'économie aurait absorbé le politique et gagné son autonomie.